

« Une seule maison de prière divinement élargie » - Réaffirmer l'Église en restaurant l'espace public à travers le Concile de Nicée.

Dimitrios Moschos, Université nationale et kapodistrienne d'Athènes, Grèce

Séminaire en Ligne, « Depuis Nicée, marcher ensemble vers l'unité. Le début d'un nouveau départ », 8 février 2024

La perception habituelle du Concile de Nicée conduit à un acte normatif de l'Église universelle, le 1er Concile œcuménique, qui a façonné le premier Credo, le système métropolitain, la célébration de Pâques et d'autres canons qui sont fondamentaux pour l'Église chrétienne jusqu'à aujourd'hui. Cependant, 1700 ans plus tard, si nous essayons de parler de la pertinence de ce concile pour les chrétiens et la société moderne, nous devons examiner d'autres dimensions du "projet de Nicée". L'une de ces dimensions est le Concile lui-même en tant qu'événement.

Les processus synodaux font partie de la vie de l'Église depuis le IIe siècle. Constantin connaissait le processus d'un concile ecclésiastique depuis le concile d'Arles de 314. Cependant, le fait qu'il ait organisé et financé un événement de cette envergure, à l'échelle mondiale, a laissé une impression durable sur les écrivains d'Église, à commencer par l'historien de l'Église Eusèbe de Césarée, un contemporain de Constantin.

Eusèbe a mis ce rassemblement en parallèle non pas avec le soi-disant concile apostolique (de Jérusalem), mais avec la Pentecôte elle-même. Comme Eusèbe était conscient de l'importance de la Pentecôte dans l'histoire du salut (comme il le montre dans d'autres de ses écrits théologiques, tels que le Commentaire sur Isaïe), nous pouvons supposer qu'il ne s'agit pas d'une coïncidence. De toute évidence, il voyait dans le Concile de Nicée un redémarrage du christianisme dans une constellation politique et idéologique différente à l'échelle mondiale, une époque qui laissait derrière elle la persécution et qui voyait une forte présence des chrétiens dans la vie publique de l'Empire. Mais cette vie publique a-t-elle existé ?

Le christianisme est apparu au 1er siècle après J.-C., à l'époque de ce que l'on appelle le Principat. C'était l'époque où les éléments démocratiques (même s'il s'agissait de souvenirs ou de formes rhétoriques) fonctionnaient encore dans les processus politiques de l'Empire à Rome et dans les villes provinciales. Le Sénat et les consuls représentaient nominalement le pouvoir législatif et exécutif, même si les "princeps civium" contrôlaient ces institutions de diverses manières.

Les Romains ont longtemps privé les villes (en particulier les anciennes cités grecques en Orient) de leur pouvoir politique indépendant. Cependant, elles disposaient encore d'un conseil représentatif local (la curie ou « boulé ») et de nombreuses associations locales. Les chrétiens ont très tôt adopté le terme « Ecclesia » pour leurs rassemblements eucharistiques. Il s'agissait d'un terme politique à connotation démocratique (dérivé de l'« Ecclésia » de « Dêmos », l'Assemblée du peuple).

D'ailleurs, le premier concile apostolique de Jérusalem conserve une forte réminiscence des procédures démocratiques. La décision envoyée à Antioche commence par les mots "Il a semblé bon à l'Esprit Saint et à nous" (Ac 15, 28), ce qui est

une allusion claire à "senatui placuit" ou, en grec, "edoxen tê boulê kai tô dêmô" (le Conseil et le peuple ont décidé). Il existe une riche bibliographie sur la manière dont la procédure sénatoriale a influencé la fonction d'un synode ecclésiastique (du moins en Occident, dans des lieux comme Carthage). Cependant, après la période du Principat, au 4^e siècle, pendant le Dominat ou la période impériale, les mécanismes représentatifs des structures politiques démocratiques gréco-romaines avaient déjà perdu la majeure partie de leur importance.

Les empereurs restaient très peu de temps à Rome. Dans leurs campagnes contre divers ennemis, ils étaient assistés par de plus petits groupes d'élites militaires constitués d'officiers ambitieux mais compétents, capables de gérer efficacement l'État. Ils formaient ce que l'on appelle le "Consistorium" ou le "Silentium", c'est-à-dire les cercles restreints des collaborateurs immédiats de l'empereur (comme le Praefectus Pretorio et d'autres).

Constantin réunit les évêques de tout l'œcoumène dans un lieu de prière qui semble à notre Eusèbe avoir été miraculeusement agrandi. Même des évêques extérieurs à l'Empire, comme ceux de Perse, étaient présents. Eusèbe compare les évêques aux fruits sélectionnés de chaque Église locale, suivis par de nombreux autres associés, prêtres et laïcs, et il note que tous ont "noué une guirlande" avec le lien de la paix. L'empereur offrit cette guirlande à Dieu en remerciement de ses victoires. Cette image convaincante montre que ce qui était autrefois une manifestation institutionnelle de l'espace public a été ravivé d'une manière qui transcende les anciens mécanismes politiques romains. L'Église s'ouvre à une société jusque-là païenne, qui marquait son existence politique par une multitude de consultations, de "plébiscites", etc., en témoignant de l'expérience de l'Esprit, comme c'était le cas à la Pentecôte (du moins dans l'herméneutique d'Eusèbe).

Constantin a donc déclenché une convergence (voire une fusion) entre un phénomène spirituel charismatique (spirituel dans le sens de la descente de l'Esprit Saint) et un processus démocratique revivifié. Cette fusion est porteuse d'un message essentiel pour la société contemporaine. Nous qualifions généralement quelque chose ou quelqu'un de charismatique lorsqu'il se situe au-dessus d'une quête commune, quelque chose ou quelqu'un qui ne se laisse pas contrôler, critiquer ou désobéir.

Le charisme est également lié à des personnes ou à des petits groupes, mais pas à des institutions impersonnelles, qui assument généralement un rôle normatif une fois que le charisme a disparu d'une manière ou d'une autre. C'est la "routinisation" décrite par Max Weber. Le fait qu'à travers le Concile de Nicée, l'expérience de l'Esprit Saint passe par une infrastructure humaine existante, qui est essentiellement égalitaire, et que les décisions soient acceptées après de longs et rudes débats, montre une singularité innovante dans la manière dont les chrétiens forment leur structure et leur théologie.

L'unité et l'universalité de l'Église en tant que communauté se construisent dès le départ dans une relation dialectique avec le libre arbitre, la raison et le dialogue "appelés à la vie" par l'Esprit Saint. Cependant, ces éléments ne sont pas seulement cruciaux pour la vie intérieure de l'Église, dont "le synode est un autre nom". Ils sont également essentiels pour la société moderne d'aujourd'hui. Dans un monde de structures oligarchiques et de décisions corporatives "du haut vers le bas", et à une époque où la politique est considérée comme un pouvoir exécutif et non comme un

moyen d'envisager une société meilleure, l'héritage du 1er Concile œcuménique est de rendre à la quête commune, à la consultation et aux processus de décision (ce qui implique le dialogue, de vaincre l'égoïsme, etc.) un noyau spirituel.

Cette compréhension d'un noyau spirituel contribuera à un monde plus viable et plus juste. En bref, entre autres et avant tout, Nicée restaure l'importance de l'espace public par une invocation interne et une expérience de l'Esprit Saint, manifestant l'importance de pouvoir agir de manière unie pour reconceptualiser la vision du salut non seulement en termes individuels mais aussi en termes collectifs pour les chrétiens et les non-chrétiens.